

Najat El Hachimi

La voix rifaine de la Catalogne

SALAHEDDINE LEMAIZI

Brillante et étonnante Najat El Hachimi, cette écrivaine catalane d'origine rifaine a fait sensation avec la parution de son premier roman *Le dernier patriarce*. «*Je suis une écrivaine depuis bien plus longtemps que je n'imaginai. On ne devient pas écrivain en publiant des livres mais plutôt, quand on commence à vivre en écrivant et à écrire en partant du vécu*», nous confie-t-elle. Encensée par la critique, l'œuvre flirte avec l'autobiographie, «*c'est avant tout un roman et c'est comme ça qu'il doit être lu*». Elle ajoute qu'il existe «*des points en commun entre la biographie de la héroïne et la mienne, mais pour moi ce n'est pas très important*».

Nous, les auteurs, nous utilisons une partie de vie quotidienne pour créer». Partie de Nador et arrivée en Catalogne à l'âge de 8 ans, du Maroc, elle se rappelle de «*la maison familiale en argile dans le village du Rif, c'est aussi la famille nombreuse avec qui j'ai vécu*». À Vic, ville de Catalogne où elle s'installe avec sa famille, le Maroc est réduit au minimum, dans leur appartement. «*Mes parents ont toujours essayé de le conserver, un Maroc schizophrène toujours sous menace de disparition avec le temps*». Pour Najat El Hachimi, le Maroc est devenu une histoire à partir du



BIO NAJAT EL HACHIMI

1979 Voit le jour à Nador.

1987 Arrive à Vic (Catalogne) avec sa famille.

2004 Publie *Moi aussi je suis catalane* (nouvelle).

Janvier 2008 Publie *Le dernier patriarce* en catalan et en castillan.

Mars 2008 Obtient le prestigieux prix espagnol Ramon Llull pour son roman.

Janvier 2009 Obtient Prix Ulysse du premier roman (festival Arte Mare)

premier roman chez un grand éditeur espagnol, c'est le rêve de se consacrer à l'écriture qui se réalise. Le succès auprès des critiques et du public conforte son choix de faire de l'écriture une profession et de la langue un outil de travail. Dans

son roman, elle raconte l'histoire d'un père à qui incombe le rôle d'incarner l'ordre et la décence jusqu'au jour où il part à Barcelone avec femme et enfants. Avec le temps, le statut de patriarce est remis en cause par sa fille. La jeune romancière bouscule les idées reçues sur le Maroc et l'Espagne. Le catalan est sa langue d'écriture et de vie mais le rifain, sa langue maternelle, occupe une place particulière dans sa vie. Elle est d'ailleurs triste du sort qu'il lui est réservé. «*Je me suis sentie orpheline à plusieurs reprises à cet égard. Dans*

la langue de ma mère, je me suis nourrie d'une littérature très riche que personne n'apprécie, tout simplement parce qu'elle est orale et surtout parce qu'elle a été racontée principalement par des femmes». Son utopie créatrice sera de créer un texte dans lequel «*toutes les langues que je connais et que j'utilise dans de différents domaines se mélangent, sans aucune sorte de contrainte*». La grisaille politique entre son pays d'origine et son pays d'adoption ne la laisse pas indifférente : «*j'ai l'impression qu'aujourd'hui plus que jamais on n'a pas très envie d'écouter et de connaître le voisin. C'est triste*». Les prestigieux prix littéraires que Najat décroche depuis 2008 confirment qu'elle est l'espoir des lettres catalanes pour les années à venir. Son nouveau livre ne traitera pas de l'immigration.